**Zeitschrift:** Le pays du dimanche
**Herausgeber:** Le pays du dimanche
**Band:** 1 (1906)
**Heft:** 42

**Artikel:** Les masques rouges
**Autor:** Renou, Henri
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-256306

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Dimanche, 21 octobre 1906 — N° 42 — Première année

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

# LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

## Les Masques rouges

La ville d'Azùl est un centre relativement important de la province de Buenos-Ayres, qui compte une population de 8000 habitants environ; située sur le chemin de fer du Sud, dont elle est une des stations les plus importantes, elle fait un grand commerce de blé, de maïs et de bétail.

Des fermes importantes et des estancias couvrent son territoire sur une étendue de plus de 10, 000 kilomètres carrés.

A l'époque du séjour que j'y fis en 188.. il n'était bruit dans la ville d'Azùl et dans le reste du pays que des exploits de la bande de brigands connue sous la dénomination des « Masques rouges », par suite de l'habitude des bandits de se couvrir le visage d'un mouchoir rouge lorsqu'ils allaient en expédition.

Ces salteadores opéraient toujours de la même façon. Renseignés, on ne savait par qui ni comment, ils connaissaient le jour précis où le fermier ou l'estanciero ( éleveur de bétail ) avait fait une vente importante de ses produits.

Aussitôt, au nombre d'une vingtaine de cavaliers armés jusqu'aux dents, et masqués comme nous l'avons dit, ils, arrivaient subitement, pendant la nuit, devant l'habitation du propriétaire qu'ils voulaient dévaliser. En cas de résistance, ils n'hésitaient pas à massacrer maîtres et serviteurs.

Usant des procédés pratiqués autrefois par les chauffeurs de sinistre mémoire, ils soumettaient à la torture du feu le propriétaire de la maison, si ce dernier ne voulait pas désigner l'endroit où il gardait son argent.

Bref, l'épouvante régnait partout à la campagne, car la police, la gendarmerie et les autorités n'avaient pas réussi, depuis deux ans que duraient ces déprédations, à mettre la main sur un seul des malfaiteurs, malgré la prime importante promise à la personne qui donnerait même un simple renseignement exact sur les bandits anonymes.

Comme un coup de foudre, la vérité éclata par le plus grand des hasards, et sur la découverte qu'en fit un jeune garçon de douze ans.

Qu'on juge de la stupéfaction de la population lorsqu'elle apprit qu'au nombre des « Masques rouges » se trouvaient des personnages considérables de la ville d'Azùl, et à leur tête... le juge de paix !

Ce sont les circonstances romanesques de cet événement dont nous fûmes témoins que nous rapportons ici.

Don Antonio P.., dont nous ne désignerons pas le nom autrement, par égard pour les membres de sa famille, l'un des plus riches négociants en *frutos del païs* ( produits du pays ) donnait une fête dans la belle maison qu'il venait de faire construire près de la « place du Gouvernement ».

L'occasion de cette réjouissance était le prochain mariage de sa fille, la belle senorita Isabella, avec le fils du directeur de la Banque de la Province, un avocat de grand avenir politique.

Les invités plus âgés qui n'avaient pas pris place aux tables de jeux, discutaient avec animation sur le sujet à l'ordre du jour.

Cette fois encore il était question d'un nouvel exploit de *Masques rouges* qui depuis quatre mois n'avaient pas fait parler d'eux.

Huit jours auparavant, la ferme d'un des principaux colons de Niévas, une colonie agricole située à douze kilomètres seulement de la ville, avait été assaillie pendant la nuit, et le malheureux fermier qui avait essayé de résister avait été tué d'un coup de révolver à la tête.

Le but de l'expédition avait été l'enlèvement de 6 000 piastres nationales ( 30 000 francs ) encaissées le jour même pour la vente d'une importante récolte de blé.

Le juge de paix du *partido* ( département ) qui se trouvait au nombre des interlocuteurs paraissait le plus animé contre les malfaiteurs ; il accusait de complicité les habitants de la campagne et surtout les *peons* (domestiques) errants qui vont de ferme en ferme pour y trouver du travail.

Quant à lui, magistrat, il avait fait tout son possible pour mettre la main sur les bandits ; ses agents parcouraient le pays, s'informant, questionnant, arrêtant les gens suspects, les vagabonds.

Mais, que voulez-vous ?...

L'association des *Masques rouges* paraissait si bien organisée qu'à moins de violer toutes les libertés des citoyens on ne pouvait en découvrir le mystère.

Enfin, la municipalité venait de décréter une nouvelle prime de 2 000 piastres en faveur de celui qui dénoncerait les coupables, et l'on espérait qu'un de leurs propres complices serait tenté par la forte somme.

— N'importe ! conclut un des assistants, c'est une honte pour les autorités de l'Azùl que de n'avoir pu encore saisir les coupables... Il faut pourtant espérer que les agents du Pouvoir fédéral s'en occuperont si cela devient nécessaire...

— Ainsi soit-il ! approuva le juge de paix en souriant d'une façon enigmatique et en se

---

Feuilleton du *Pays du dimanche* 40

## Honneur pour Honneur

**par Marie Stéphane.**

Le visage de la jeune fille passa du blanc au pourpre.

— Mais c'est à peu près fini, je crois ! C'est du moins ce que certains journaux disent. On en parle peu depuis l'entrée des troupes alliées dans la capitale, du reste, répondit le banquier d'un ton indifférent.

— Les journaux dont vous parlez sont malheureusement fort mal renseignés, mon cher oncle. Il est encore bien des quartiers dans Pékin où il serait d'une grosse imprudence de s'aventurer sans escorte ; sans parler d'autres points de la Chine, où les boxers cachés dans les brousses donnent du fil à retordre aux troupes européennes et font chaque jour de nombreuses victimes.

Tous les regards se tournèrent vers le marquis.

— Connaissez-vous quelqu'un faisant partie de l'expédition ? interrogea vivement M. de Montbrun.

— Oui, Robert de T..., un ami de collège, presque un frère. Nous n'avons jamais cessé de nous écrire très régulièrement depuis que nous avons quitté Polytechnique.

Mme de Verneuil exclama :

— Mais c'est charmant ce que vous nous dites là !... Conservez-vous toutes ces épîtres, Guy ? Elles doivent être fort intéressantes, si l'ami en question a, comme vous, beaucoup voyagé.

— Robert a été, en effet, à peu près sous toutes les latitudes. Mais ce qui me rend ses lettres chères, c'est qu'elles sont toutes marquées au coin de la confiance et de l'amitié la plus sincère. Vous ne sauriez croire, ma chère tante, tout le bien que fait un mot venu du cœur, lorsque comme moi on a été privé, dès les premiers pas dans la vie, de la forte et douce tendresse d'un père et d'une mère.

Chantal leva un regard plein de sympathie sur le beau visage de son cousin.

— Je conçois ce sentiment et il vous honore, mon cher Guy. Usez donc plus largement de notre hospitalité, nous sommes tous ici si heureux de vous avoir parmi nous ! fit vivement le banquier.

Le jeune homme remercia.

— A propos de la Chine, reprit le baron, Lenorcy a donc demandé à faire cette campagne ? J'ignorais absolument son départ, je l'ai appris aujourd'hui seulement en rentrant chez moi où j'ai trouvé la carte qu'il a déposée pour prendre congé. Avez vous eu de ses nouvelles ?...

— Un mot seulement : il a pris une part très active au bombardement de Pékin où il